

biographies

Anoushka Shankar

sitar

Les réalisations d'Anoushka Shankar donnent l'impression qu'elle a plusieurs histoires de vies en une : sitariste magistrale, compositrice de musiques de films, activiste passionnée, première et plus jeune femme à recevoir un bouclier de la Chambre des communes britannique, première musicienne indienne à se produire en direct ou à être présentatrice aux Grammy Awards avec neuf nominations à son actif et première femme indienne à y être nommée, ainsi que l'une des cinq premières compositrices à avoir été inscrite au programme de musique de l'enseignement supérieur au Royaume-Uni. Présente dès son plus jeune âge sur la scène internationale, avec plus d'un quart de siècle de carrière derrière elle, elle est une artiste singulière qui défie les genres dans tous les domaines : classique, contemporain, acoustique et électronique. Elle commence à étudier le sitar et la musique classique indienne dès l'âge de 9 ans sous la tutelle intensive de son père Pandit Ravi Shankar, un maître du sitar qui a marqué la musique du XX^{ème} siècle. Après avoir fait ses débuts professionnels à l'âge de treize ans, elle commence à faire des tournées dans le monde entier aux côtés de son père, puis se lance dans une carrière en tournée réussie à l'âge de 18 ans, se faisant connaître grâce à son style de jeu à la fois virtuose et émotionnel, son instrumentation inhabituelle et ses jeux rythmiques précis. Ayant découvert la musique électronique à l'adolescence avant de s'immerger dans la scène psychédélique de Goa, Anoushka trouve des parallèles entre les qualités méditatives et introspectives de la musique

classique indienne et la libération extatique du dancefloor : utiliser des couleurs différentes pour peindre la même image. Après avoir sorti trois albums classiques pour Angel Records EMI et s'être produite à plusieurs reprises dans des salles telles que le Carnegie Hall et le Barbican à l'âge de 25 ans, elle opte pour des ambiances terre-à-terre et des textures profondes sur son album *Rise* de 2005, poussée par le désir de « créer une musique qui représente qui je suis de manière plus complète ». Cet album cinématique, qui lui vaut une deuxième nomination aux Grammy Awards, est le point de départ d'une carrière solo intense. Son album suivant, intitulé *Breathing Underwater* et créé en collaboration avec le multi-instrumentiste Karsh Kale, imagine un monde sonore où les ragas, les paysages sonores analogiques lumineux, l'électronique contemplative et les interventions de Ravi Shankar, Sting et Norah Jones, sa demi-sœur, pourraient tous se côtoyer en ayant l'impression d'être à leur place. Elle signe chez Deutsche Grammophon en 2011, ce qui marque le début d'une décennie de fertilité musicale débridée. Elle sort 4 albums, chacun nommé aux Grammy Awards. De profondes méditations sur l'amour et la perte dans *Traces Of You*, produit par Nitin Sawhney, se mêlent à un retour tranquillement triomphant à des improvisations de raga pur dans *Home*. La relation historique entre la musique classique indienne et le flamenco espagnol est explorée dans *Traveller*, produit par Javier Limón, tandis que la crise mondiale actuelle des réfugiés a inspiré le cri de ralliement de *Land Of Gold*. Co-écrit avec Manu Delago, collaborateur de longue date et spécialiste du handpan, avec M.I.A, Vanessa Redgrave et Alev Lenz, *Land Of*

Gold cristallise la musique d'Anoushka : un sitar haute définition désexotisé qui résonne à travers une instrumentation imprévisible et réfractaire aux genres. La présence hypnotique d'Alev Lenz se fait également sentir dans *Love Letters*, l'album le plus récent d'Anoushka. Son environnement lui a permis d'adopter une approche liquide de la composition et de l'interprétation, laissant le processus créatif lui-même apporter la clarté et éclairer le chemin à suivre grâce aux étincelles de connexion qui se développent. L'amour de cette connexion l'a amenée à collaborer avec des artistes aussi divers que Herbie Hancock, Joshua Bell, Gold Panda, Rodrigo y Gabriela, Patti Smith, Jules Buckley et Sa Sainteté le Dalaï Lama. Sa carrière en tournée a mené Anoushka des cafés de jazz légendaires aux salles symphoniques emblématiques et aux scènes de festivals devant 40 000 personnes, et sa polyvalence transforme chacun de ces lieux en une expérience intime pour tous ceux qui l'écoutent. Cette polyvalence est le fruit d'années passées à acquérir la confiance nécessaire pour être artistiquement sincère et se connecter à son public avec le cœur. L'incursion d'Anoushka Shankar dans la composition pour le cinéma a donné naissance à ce qu'elle considère comme son travail le plus difficile : la partition de la restauration par le British Film Institute de *Shiraz*, l'un des premiers grands films muets indiens, et son interprétation en direct lors des projections. Son travail récent de co-composition de la musique du film *A Suitable Boy*, de Mira Nair, est un portrait sonore de son pays d'origine après la partition des Indes. Si sa musique évoque des passés intemporels et des avenir urgents, son travail d'activiste est tout aussi intense. Elle parle ouvertement de son expérience en tant que femme et survivante d'abus sexuels lorsqu'elle était enfant, et soutient des campagnes comme One Billion Rising. Elle collabore fréquemment avec des organisations comme l'UNHCR et Help Refugees pour collecter des fonds et sensibiliser le public à la crise des réfugiés. En 2020, elle est nommée présidente inaugurale de la F-List, une base de données britannique créée pour combler le fossé entre les hommes et les femmes dans le

secteur de la musique. La même année, elle est nommée ambassadrice de The Walk, un projet artistique international de soutien aux réfugiés.